

VIVRE AU PARADIS

*Un beau portrait d'homme déraciné.
Avec Roschdy Zem.*

L'HISTOIRE : Nanterre, début des années 60. Alors que la guerre d'Algérie bat son plein, Lakhdar vit dans la misère d'un bidonville. Il fait venir sa famille et rêve de trouver un appartement pour vivre une vie décente. Au risque de trahir les siens.

La principale qualité de ce film - on s'en rend compte dès les premières minutes -, c'est la force de son sujet. Au moment où « les Beurs de banlieue » acquièrent peu à peu une véritable place dans le cinéma français, Bourlem Guerdjou, qui signe ici son premier long métrage, effectue un magistral retour aux sources. En adaptant le roman de Brahim Benaïcha, le cinéaste pose en effet sa caméra au cœur de l'un de ces bidonvilles où, à la fin des années 50, les premiers Algériens venus chercher du travail dans l'Hexagone se sont retrouvés littéralement parqués. Des pionniers en quelque sorte, mais qui ont vu leurs rêves se briser et leur avenir à jamais bouleversé. Un chapitre de l'histoire essentiel, pourtant méconnu. Sans doute parce que la douleur et l'humiliation furent telles que ceux qui ont vécu cette expérience ont préféré se taire.

Traité sans manichéisme ni effets de style, le film dégage ainsi une force brute, qui dépasse largement son aspect didactique parfois

un peu lourd. Car s'il restitue à l'écran le contexte à la fois historique, social et politique (la répression policière sanglante des manifestations pour l'indépendance de l'Algérie), Bourlem Guerdjou dresse avant tout le parcours emblématique d'un homme. Celui de Lakhdar, qui, après avoir fait venir sa femme et ses enfants auprès de lui, refuse de renoncer à son rêve de « vivre au paradis » et lutte corps et âme pour y parvenir. A travers son combat, sa misère, ses leurre et sa dignité bafouée, il plonge dans l'intimité de toute une génération qui s'est brûlée les ailes en toute injustice.

Si la réussite de *Vivre au paradis* tient à la richesse et à la pertinence de son scénario, elle doit tout autant à la qualité de son interprétation. A commencer par celle de Roschdy Zem qui, pour son premier rôle, fait preuve d'une maturité et d'une sensibilité remarquables. Sans jamais chercher à faire de son personnage un héros, mais au contraire en misant sur ses contradictions et ses tiraillements intérieurs, il restitue à l'écran une vérité rare. **C.D'Y.**

★★ **Sortie le 17 mars.**

De Bourlem Guerdjou. Avec Roschdy Zem, Fadila Belkebla, Omar Bekhaled, Hiam Abbass... Durée : 1 h 45.



Roschdy Zem. Un immigré lutte pour faire exister son rêve.